L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI MATIN, 21 AOUT.

FEUILLETON.

LA MAISON DE MAUREZE,

PAR HENRY GRÉVILLE.

XXXIV.

Lorsque Julien, fort inquiet de cette convocation, arriva au château, il fut introduit près de Lucile : tel était l'ordre du marquis.

A sa vue, la jeune fille, pâlit et ne put réprimer un mouvement de honte, mais elle se remit aussitôt, et, sans parler, lui présenta ses tablettes. Julien comprit ; humblement incliné, il attendit ce que Lucile allait lui annoncer.

—Mon père veut que je vous épouse, dit-elle après un silence d'un instant.—Vous savez combien ce mariage est impossible.

—Vous l'a-t-il dit en regardant la jeune fille ; il croyait avoir mal entendu.

—Oui, c'est près de moi que vous avez perdu cet objet.

Présentant s'inclina et mit un genou en terre devant Lucile. Ses yeux débordèrent de larmes d'admiration.

—Je vous écoute, dit-il, et je vous vénère.

Elle le releva d'un geste plein de fierté.

—Mon père veut que je vous épouse, dit-elle, et moi je ne le veux pas ; quelles vont être les conséquences de ce refus ?

Julien haussa les épaules.

—Qu'importe ? dit-il.

—Il importe, Monsieur, ma mère ne souffre pas une seule douleur qui pourrait lui être épargnée !

La jeune femme regarda Lucile et comprit que jusqu'alors il n'avait pas connu l'amour filial.

—Eh bien, Mademoiselle, votre père ou votre frère me provoquera en duel, et je serai tué, voilà tout.

Lucile frissonna : l'idée de la mort est toujours odieuse ; celle de la mort de Julien était plus douloureuse que toute autre. Malgré le rôle horrible que ce jeune homme jouait dans sa vie, elle ne pouvait s'empêcher de lui être sympathique.

Au théâtre et dans le roman on prend subitement en haine tel ou tel individu parce que la morale l'exige, mais dans la vie réelle, on ne passe pas ainsi sans hésitation, sans déchirements, de la sympathie à l'antipathie, de l'amour à la haine.

Lucile avait chéri Julien pendant trois ans de toute la tendresse résignée d'une âme sans espoir ; son ignorance du mal était telle, qu'elle avait pris sur elle la faute de sa mère sans même savoir ce que c'était qu'une faute.

Pourquoi cet aveu fait Julien ? Elle sentait entre eux un gouffre infranchissable ; c'était tout ce qu'elle voulait pas regarder au delà.

—Cela ne se peut pas, dit-elle après un silence ; il ne faut pas que vous mouriez.

—Je ne puis ni ne veux vivre, murmura Julien.

—Et moi, fit Lucile d'une voix contenue, je ne veux pas que vous mettiez un remords de plus dans la vie de ma mère.

Julien baissa la tête : il se sentait vaincu par cette enfant.

—Que faut-il que je fasse ? dit-il ingénument.

—Partir, partir sur le champ, pour jamais.

—C'est la conduite d'un lâche ! s'écria Julien.

—C'est l'expiation d'une faute ! répondit Lucile, transfigurée par la tâche surhumaine qu'elle avait entreprise.

—On ne me donnera pas le temps de partir !

—Ceci me regarde, répliqua la jeune fille. C'est sans doute mon frère qui sera chargé de vous voir ; je lui parlerai.

Julien garda le silence. Ce qu'elle exigeait de lui était bien dur ; c'était certainement la première fois une pareille proposition était faite à un gentilhomme ; il sentait cent fois préféré une mort immédiate à ce seniment de lâcheté.—mais Lucile l'avait dit, il n'avait pas le droit de mettre un remords de plus dans la vie de la marquise.

Il songea alors au sort de celle qui s'était dévouée pour eux, à l'avenir qu'elle s'était préparé au présent, à ce qui allait suivre son départ.....

—Et vous ! dit-il, vous, qu'allez-vous devenir ?

—Ce qu'il plaira à Dieu, répondit-elle simplement.

Confondu par tant de noblesse et de résignation, Julien sentit quelque chose qui ressemblait fort à un regret pénétrer au fond de son âme.

Là était le bonheur : ce cœur de femme pur et fort qui planait au-dessus de toutes les faiblesses et par elles, était pardonné. Il le sentait..... Que n'avait-il su vaincre sa passion coupable, il eût apporté la joie et la paix là où sa présence n'avait semé que la honte et le déshonneur !

—Dieu vous protége ! dit-il en s'inclinant une dernière fois devant cette jeune martyre dont il était le bourreau.

—Et pour toujours.

Elle eut voulu accompagner ce jeune homme d'un souhait de paix, elle sentit que c'était impossible, et, les yeux baissés, elle attendit que la porte se fût refermée sur lui. Le galop du cheval qui l'emportait s'éteignit au dehors, elle étouffa un sanglot.

—Quel malheur ! se dit-elle.

Elle n'osa rien ajouter à sa pensée, et, refoulant son chagrin, essuyant une larme furtive avec sa main, elle attendit ce qui allait suivre.

L'instant d'après, le marquis, étonné du départ de Julien, plus étonné de ne pas voir sa fille, entra dans le salon : sa femme l'accompagnait ; elle avait retrouvé des forces pour suivre les phases de ce désastre.

—Eh bien ! fit le marquis de sa voix la plus sévère.

Lucile regarda son père et se dit intérieurement qu'elle allait lui porter un coup terrible ; mais la vue de sa mère ranima son courage.

—J'ai dit à M. de Frésanges, fit-elle d'une voix ferme, que je pouvais ni ne voulais l'épouser.

—Comment ! après ce qui s'est passé entre vous.....

La marquise se jeta entre lui et sa fille, comme pour la défendre.

—J'ai interrogé mon cœur, fit Lucile avec assurance, je ne l'aime pas.

—Et vous êtes déshonorée ! s'écria le père en courroux. Fille sans pudeur..... je vous maudis !

Il s'avança, le bras levé, prêt à frapper..... Gabrielle lui barra le passage, et Lucile quitta la salle.

—Ah ! marquis, s'écria la pâle mère pour passer sa transition de la colère à la douleur la plus profonde que nous sommes malheureux !

Il se laissa tomber dans un fauteuil et prit la main de Gabrielle.

—C'est ma faute, dit-il en pleurant de rage et de chagrin. C'est Dieu qui me punit d'avoir abandonné mon foyer : mon fils jouera, ma fille déprave ; c'est la châtiment qui était réservé à mes débordements ! Pauvre chère femme, que je vous ai fait souffrir, et que vous ayez le droit de me maudire !

Gabrielle essaya vainement d'échapper à l'étreinte de son mari ; il couvrait ses mains de baisers et de larmes ; sous le coup qui la frappait, cette nature jusqu'alors insouciante et heureuse cherchait à se rattacher à quelques souvenirs affectueux et ne pouvait supporter de se voir délaissée par tout ce qui avait été sa joie et sa prospérité.

—Oui, continua-t-il, j'ai été un mauvais époux, un mauvais père ; mes méchants instincts se retrouvent dans mes enfants. Vous, mon sainte femme, vous avez gardé l'honneur de mon foyer, vous seule.....

—Non ! s'écria Gabrielle en s'arrachant enfin à la main du marquis, non, c'est un mensonge horrible, une hypocrite honteuse ; vos enfants sont les plus purs, les meilleurs enfants de la terre.

Manière se leva de tout son haut et jeta sa femme à genoux devant lui, les dents serrées, pâle de rage.

—Oui, s'écria-t-elle avec énergie, à genoux devant vous, c'est ma place, car je vous ai trompé, vos enfants ont menti ! C'est moi qui suis coupable.

—Malheureuse ! fit le marquis, malheureuse !

—Oh ! dit Gabrielle, à présent je ne crains plus rien, je ne demande qu'à mourir ; mais sachez au moins que c'est contre vos enfants et combien ils ont aimé leur mère !

Le mot de parole fit tomber comme par enchantement la colère de l'époux offensé. Il trouva, en ses enfants la consolation la plus noble et la plus touchante, il y voyait une source de joies paternelles qu'il n'avait pas soupçonnées.

—Relevez-vous, Madame, dit-il à sa femme restée à genoux. Je tuerai votre amant.

Gabrielle se releva ; tout lui était désormais indifférent, même Julien ; sa vie était morte, elle tomba et lui sembla déjà refermée sur elle. D'un pas chancelant elle rentra dans sa chambre et tomba à genoux devant le crucifix, mais elle ne put prier, car tous les ressorts de son être étaient brisés.

Le marquis, resté seul, voulut se mettre à la recherche de sa fille, mais ses jambes ne purent le porter. Il voulut appeler, et sa langue refusa de parler. Une impression de fatigue étrange s'empara de lui et le cloua sur son fauteuil..... C'était une attaque de paralysie.

Il demeura ainsi quelques minutes, ne pouvant articuler que des sons indistincts, une porte s'ouvrit, et Lucile se présenta sur le seuil. N'entendant plus de bruit, elle avait cru le salon désert ; à la vue de son père, elle réprima un mouvement de frayeur ; mais le regard que celui-ci tourna vers elle était suppliant et non pas irrité. Frappée du changement de sa physionomie, elle s'approcha.

—Voulez-vous quelque chose, mon père ? dit-elle sans crainte pour elle-même, mais étrangement agitée par l'expression du visage paternel.

Le marquis essaya de parler ; son bredouillement confus le trahit.

—Ah ! s'écria Lucile, vous souffrez, et c'est moi, moi seule.....

De sa main droite restée saine, le marquis fit un geste négatif et appela sa fille à lui. Elle vint tout près et s'agenouilla contre son fauteuil, ses yeux levés vers lui et pleins de terreur. Il fit un effort, voulut et réussit à proférer quelques paroles.

—Je te bénis, dit-il, non sans peine, en posant sa main sur la tête de Lucile. Ap-

pelle-moi, [illegible]

—Le jeune fille se hâta de [illegible] venir du secours ; le marquis fut transporté dans sa chambre, et un exprès alla chercher en hâte le premier médecin de Paris et le jeune comte.

Pendant le temps nécessaire pour aller chercher, le marquis ne permit pas à sa fille de le quitter : l'assistait qu'elle n'était pas dans sa chambre, il s'agitait et la demandait par gestes, car la parole, qu'il avait reconvrée un instant, lui avait fait défaut depuis.

Il craignait que Lucile n'allât voir sa mère.—En effet, elle trouva un moment pour se glisser auprès de Gabrielle.

Les deux femmes n'échangèrent pas le temps de parler, et d'ailleurs, qu'eussent-elles pu se dire ? Gabrielle avait pressenti ce qui s'était passé pendant l'entrevue de sa fille et de Julien.—Lucile avait deviné l'aveu de sa mère en voyant l'affection que lui témoignait désormais son père..... Des baisers et des larmes, ce fut tout, et nul langage n'eût pu être plus éloquent.

Le médecin arriva dans la nuit, en même temps que René ; il déclara que l'attaque de paralysie n'était que partielle et légère ; quelques jours de repos et une médication énergique rendraient au marquis l'usage de ses facultés, mais de nombreuses précautions et de grands soins seraient nécessaires pendant longtemps.

René écoutait avec une attention soutenue ; le messager ne lui avait donné sur l'accident que des renseignements très vagues ; il devinait bien que son générosité énergique serait été inutile, mais il voulait interroger personne.

Quand il fut seul avec son père, qui avait écarté les assistans, celui-ci tira de dessous son oreiller le petit portefeuille qu'il s'était fait remettre par son valet de chambre et le présenta à René.

Le jeune homme l'ouvrit et lut : "Julien de Frésanges."

Ainsi d'abord, craignant de comprendre, il regarda son père, qui saisit le crayon et écrivit au-dessous de ce nom, de l'écriture informe et bizarre des paralytiques : "Tue-le !"

—Lui ! s'écria René ; lui, Frésanges !

Le marquis fit un signe affirmatif et laissa retomber sa main fatiguée. Peu après, il s'endormit, après avoir regardé René d'un air de commandement.

Le jeune homme s'éloigna et chercha un peu de solitude et de repos dans le parc. Il en avait besoin ; car son âme était bouleversée jusque dans ses profondeurs les plus reculées.

(A Continuer.)

LA REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE MM. G. D'AQUIN ET H. JOUBERT. — La représentation organisée au bénéfice de MM. G. D'Aquin et Joubert, par le Club dramatique louisianais, promet d'avoir un éclat extraordinaire. Nous en indiquerons brièvement le programme, nous proposant d'en parler plus longuement : quatre, tragédies *Brutus lâche César, Estelle ou le père et la fille, La veuve aux Camélias, Margot ou les bienfaits de l'éducation*, et un intermède musical dans lequel on entendra les deux jeunes virtuoses louisianais. La représentation aura lieu le 5 septembre à l'Opéra.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis [illegible] 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, la moitié de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est ce à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port au même taux que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste situé que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

SECTION 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent : Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon sauvage, ou un canard sauvage pour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une linotte, une étourdie, ou occupé quand ces oiseaux détruisent, la récolte défruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une linotte, une étourdie, ou occupé quand ces oiseaux détruisent, la récolte défruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une linotte, une étourdie, ou occupé quand ces oiseaux détruisent, la récolte défruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus : Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté dans des cleaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient nuisibles à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 7.—Décrètent de plus : Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les apprivoisés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, ne pourra être prouvée [illegible] que les animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus : Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tuera ou prendra un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus : Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions additionnelles devront être dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus : Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et plus de vingt-cinq piastres pour chaque animal ou oiseau pris ou tué—pour le fait de ce que décrète cette loi ne s'applique aux oiseaux ou au gibier de passage.

Sec. 11.—Décrètent de plus : Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entrepreneurs de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus : Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux délateurs ; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus : Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, [illegible] pendant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus : Que tous les actes, toutes les violations de lois ci-appelée dans les conventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus : Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de lois contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé le 18 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour [illegible] conforme :
WILL A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le confinent (dotées pourvues de sonnerie électrique) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du nord, au pied de Morton street comme il suit :

ST-LAURENT, Lachenaye, mercredi 22 août.
AMERIQUE, Pouzols, mercredi, 29 août.
LABRADOR, Saugher, mercredi, 5 septembre.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — 75
Troisième — — 50

Prix de passage pour Plymouth, Londres et toute autre station d'Angleterre :

Premie.e cabine (vin compris)....$90 à $100
Deuxième — — 65
Troisième — — 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont aux meilleures conditions. Service supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles. Sa gil surtenu y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marques d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRENU, Agent.
Gallier Court, Lottre H.
Nouvelle-Orléans.
1 mai—1y

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."
DEPARTS.—De Philadelphie, tous les JEUDIS, de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge,

portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.
Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. K. MILLER & CO.,
No 2 Nouvelle-Orléans rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
23 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
RUDSON,
COLTER.

Le steamer

HUDSON,

E. V. Gager, commandant,

partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, JEUDI, 23 Août, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine ..... $30.
— Entrepont..... 20.
— Billet d'excursion 50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
LLEWELLYN MENOUE & CO.,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lemieburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CAMELIA.

Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

capitaine Wm. Hannover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin, et le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi ; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin, le VENDREDI, et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi ; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Pont Lawing, sur le rivière Tchefuncta, pour correspondre avec le Pont Loading pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à 12 heures de midi. Madisonville touche le MARDI et le VENDREDI soir, et le MERCREDI soir.

Il fera une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, s'arrivera du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 8 heures. Le balcau fera de retour le soir.

Il ne sera point transporte reçu de frêt après le départ du train qui procédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages partiront régulièrement, à moins de mauvais temps ou de force majeure.

C. M. SORIA,
2 juin—1an Au No 29 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,

Pour Mandeville, Lemieburg et Madisonville,

Le beau steamer

CAMELIA,

Fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine HANOVER

fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI, il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresse à
C. M. SORIA,
1 mai—6m No 29 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomerie, Alexandria, Cotile, Natchitoches, Isle Normand, Marbin, Wallace, toutes les autres portes intermédiaires de la Rivière-Rouge, et Bayou Pierre.

Le beau steamer

TEXAS, remplaçant le

NEW BANT ABLE,

Capitaine R. SINNOTT,

ayant pour commandant GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
2 juin—1y No. 21 de Commercial Place.

Paquebot réguliers des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Carencro, Simmesport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,
T. John, commis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRUNN & PERRIN, 81 rue Gravier,
KITE & ALLIN, No 9 Thomas street.
R. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.
1 août—1y

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.,

Pour Washington, Opelousas, Carencro, Vermilionville, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le beau steamer

TRENTON,

James L. Robbins, capitaine, Gabe Block commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à LOEB & BAER, 81 rue du Camp,
N. O. DONAHUE, 76 rue Gravier.
1er août—1m

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.
Jours de départ, Lundi et VENDREDIS à midi
Voyage de retour Dimanche et Mercredi, le beau bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine.
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, sans les SAMEDIS, et MERCREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MEUNIER,
1 août—1m No de 23 rue Bienville.

Paquebot de la Cote et de Lafourche, Jusqu'à Thibodauxville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

ASSOMPTION, à la place du

HENRY TETE,

Capitaine P. A. Charlet,
N... Dupuis Commis.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retournera partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES, il descendra la côte le jour.

Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodauxville.

Pour frêt et passage, s'adresser à bord et à
E. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.
18 juillet—1an

Banque Nationale Mutuelle

De la NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires du [illegible] décembre 1876.

—ACTIF—

Prêts et escomptes.....	$ 619,517 88
Bons des E. U. pour garantir la circulation.....	50,000 00
5 pour cent, fonds de rachat, avec le trésorier des E. U.....	2,250 00
Change sur [illegible].....	17,079 73
Dû par [illegible] banques et banquiers.....	
Immeubles, meubles, ameublements.....	40,825 26
Bons, actions et hypothèques.....	750 55
Argent.....	00
Primes sur Bons des E. U. et c.....	7
Billets des E. U.....	120,000 00
Espèces.....	40,153 26
Circulation fractionnaire et nickels.....	148
Chèques du Clearing-House et des autres banques	144,248 42 — 319 9 43 22
Total.....	1,134,380 99

—PASSIF

Capital payé.....	800,000 00
Dividende de fonds.....	108,870 5
Billets de banque nationales en circulation.....	45,700 00
Dépôts individuels.....	280,352 36
Dû aux banques et aux banquiers.....	8,457 97
Dividendes No 1 à [illegible] non payés.....	362 39
Dividende No 84 [illegible] etc, maintenant déclaré.....	12,600 00
Balance à profits non-divisés.....	11,212 12
Total.....	1,134,380 99

JOSEPH MITCHELL,
Caissier National Mutuelle Bank.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE.
SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous :

De Brême. De la Nlle-Orléans
Hannover..... 12 sept. environ 14 oct.
Frankfurt..... 10 oct. 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE

De me, Southampton et le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans :

Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême :
Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre..... Entrepont.....$15 en or.

Pour les enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, les jours de départ annoncés et les prix de passage.

Les consignées vendent des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
H. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 43 de la rue de l'Union.
15 juin

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, le bateau à vapeur

ST. FRANCIS HALLE, partira de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nlle-Orléans. Le bateau qui se reliera au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Il ne sera reçu aucune autre demande, à moins d'urgence.

C. H. PAYNE,
Surintendant.

Pour le Lac.

Bureaux du New Orleans City Railroad Company.—Au No 1 de la rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures de quinze minutes à 8 heures de l'après-midi, et toutes les demi heures de 2 heures de l'après-midi à 8 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.
25 mai— C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Départ au pied des Champs-Elysées, près la Levée, 2e District.

Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents. Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

6 heures	A. M.	7 heures	A. M
7½ heures	A. M.	9½ heures	A. M
9 heures	A. M.	11 heures	A. M
11 heures	A. M.	1½ heures	P. M
1 heure	P. M.	3½ heures	P. M
3 heures	P. M.	5½ heures	P. M
5 heures	P. M.	7½ heures	P. M
7 heures	P. M.	9½ heures	P. M
9 heures	P. M.	11½ heures	P. M

Les trains partiront comme suit :

Le premier train partiront toutes les demi heures à partir de 6 h. P. M.

Les Dimanches, il partira un train à cinq heures du matin pour l'agrément des amateurs de pêche, chasse, etc.

Les passagers devront s'arrêter à Lastilly en avertissant le conducteur avant le départ du train.

1er avril—6m D. B. ROBINSON, receveur.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MARLE DE L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivant à la gare, au pied de la rue du Camp, et partant comme suit :

Départ.	Arrivée.
Express.....7.30 A. M.	Express.....11.45 A. M.
Express.....5.00 P. M.	Express.....9.30 P. M.
Connectent à Meridien avec le Texas Pacific Railroad, pour Shreveport, Marshall, Dallas, Austin, Houston, Galveston, Fort Worth, Denison, Sherman, Waco, Austin, Houston, Galveston, El Paso, Yuma, Los Angeles, San Francisco, Portland, Oregon, Victoria, Colombie Anglaise, Japon et Chine.	Connectent à Meridien avec le Texas Pacific Railroad, pour Shreveport, Marshall, Dallas, Austin, Houston, Galveston, Fort Worth, Denison, Sherman, Waco, Austin, Houston, Galveston, El Paso, Yuma, Los Angeles, San Francisco, Portland, Oregon, Victoria, Colombie Anglaise, Japon et Chine.

Les wagons-salons de Pullman font tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, St. Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changement. Voitures de Pullman de New York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. H. ROBINSON,
21 nov—6m Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains

arrive and depart from Depot, foot of Canal street, as follows :

DEPART	ARRIVE
Express.....7.00 A. M.	Express.....6.45 A. M.
Express.....5.00 P. M.	Express.....9.30 P. M.
Coast Train..8.15 P. M.	Coast Train..9.30 A. M.

Pullman Palace cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, lerjun—

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit :

DEPARTS.	ARRIVÉES.
Express No 1..5.20 P M	Express No 2..10.30 A M
Express No 3..6.15 A M	Express No 4..8.15 P M

Les Nos 1 et 2 partiront et arriveront les Nos 3 et 4 tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, JUSQU'A CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILLS.

Jewish Widows and Orphans' Home.

Nouvelle-Orléans, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington et Baltimore.

Pour St. Louis, un char Pullman est attaché au train de midi et un autre au train de 8 h. 15 du soir.

Les trains ne font aucun changement pour aux voyageurs de destination de St. Louis de se rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York, et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne se relie pas à Du Quoin pour Chicago.

Pour billets, cartes, etc., s'adresser au bureau de la gare de la rue Calliope et à bord des chars.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. FROST, V. P. & G. G. 14 juin—1y

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 14th 1877, as follows :